

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

---

1881.

TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

---

1881

# GUI DE FLANDRE, COMTE DE ZÉLANDE,

ET SA

## MONNAIE DE MIDDELBOURG.

---

Une époque d'abord néfaste, puis glorieuse pour la Flandre, est sans contredit la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le commencement du XIV<sup>e</sup>.

Le comte de Flandre, Gui de Dampierre, presque octogénaire, et plusieurs de ses enfants étaient en prison ou retenus comme ôtages par le roi Philippe le Bel; la plus jeune de ses filles, Philippine, filleule du roi, était morte au Louvre, en 1296, *obiit in carcere gallicano*, empoisonnée, dit-on. Sa femme, Isabelle de Luxembourg, suivit sa fille de près dans la tombe; elle mourut à son château de Peteghem, sa demeure favorite, et y fut enterrée dans le monastère qu'elle y avait fondé (1298).

Le roi avait fait la conquête de la Flandre et avait mis des garnisons dans toutes les villes. Le gouverneur Jacques de Chatillon tenait son gantelet de fer sur l'héroïque commune de Bruges; par ses exactions et ses vexations, il s'aliéna la population; il exila les patriotes; mais ceux-ci, qui avaient gardé des intelligences dans la place, surprirent la ville et y massacrèrent la garnison. (Mai 1302.)

Ce fut le signal, ou plutôt le commencement de la délivrance.

Ceux des enfants du comte de Flandre qui ne partagèrent pas sa captivité, accoururent de tous côtés, offrirent leurs services aux communes, qui les acceptèrent, et bientôt les troupes royales battirent partout en retraite.

Parmi ces princes flamands qui servirent leur patrie d'une manière aussi active, la numismatique a déjà fait connaissance avec trois d'entre eux : Philippe de Thiette, Jean de Namur et Guillaume de Juliers, qui se cédèrent ou partagèrent tour à tour le pouvoir souverain. Leurs monnaies sont connues; elles ont été publiées par V. Gaillard (1), par M. Chalon (2) et par nous-même (3).

Il y eut un quatrième prince qui exerça le pouvoir : c'est celui connu dans l'histoire sous le nom de Gui de Namur, pour le distinguer de son père Gui de Dampierre, dont il était le deuxième fils du second lit. *Guido, Comes Flandriæ, Guidoni filio suo, Namurcensi dicto...* (Vredius.) Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* commettent une erreur en confondant Gui de Namur avec son neveu Gui de Richebourg.

Ce fut un des princes les plus vaillants et les plus hardis de son époque. C'est lui qui eut la garde d'Ypres dès 1299. C'est lui qui, en quelque sorte, fomenta la révolte des Brugeois, le lendemain du départ du roi, en 1304, et qui ordonna à Pierre de Coninck de se tenir prêt, avec les

(1) *Recherches sur les monnaies des comtes de Flandre.*

(2) *Recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut et des comtes de Namur.*

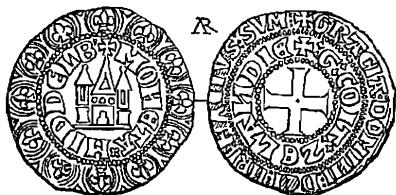
(3) *Revue belge*, 1874, pp. 93-95.

exilés, pour surprendre la ville, comme nous avons vu plus haut. Il commanda l'armée flamande à la célèbre journée des Éperons d'or et créa chevaliers les deux tribuns populaires de Bruges, de Coninck et Breydel, la veille de la bataille.

Pendant l'action, entraîné par l'ardeur du combat, il poursuit les fuyards, ne voulant pas que personne échappe, pour venger la mort de sa malheureuse sœur et la captivité de la moitié de sa famille. Il fait suspendre aux voûtes de Notre-Dame de Courtrai les bannières et les éperons, trophées de la victoire.

Les chroniques de l'époque sont remplies de ses exploits. Il est certain qu'il exerça le pouvoir avant l'arrivée des autres membres de sa famille; ce n'est du reste que depuis la bataille de Courtrai que les soins de l'administration passèrent dans les mains de son frère, Jean de Namur.

Jusqu'à présent on n'a trouvé aucune trace monétaire du prince Gui pouvant se rapporter à son passage au gouvernement de Flandre; ne désespérons pas de trouver un jour un gros semblable à ceux frappés par ses co-gouverneurs et pareil à celui qu'il a fait forger à Middelbourg comme comte de Zélande, et dont voici l'empreinte et la description :



✠ MOHETTA ✕ MIDDLEB<sup>2</sup>. Châtel *dit* portail brabançon, le tout dans une bordure de douze lys dans des cartouches.

Rev. Légende extérieure : ✠ GRATIA : DOMINI : DEI : HRI : FATIVS : SVM. Légende intérieure : ✠ ✕ G ✕ COM ✕ ZELTHOIE. Croix.

Argent.

Ma collection.

Ce gros est indubitablement du jeune Gui de Flandre, dit de Namur ; il est aux mêmes types et porte la même légende pieuse que les gros frappés à Alost par son frère consanguin Philippe de Thiette (<sup>1</sup>) et à Namur par son frère Jean I<sup>er</sup> (<sup>2</sup>).

Cette pièce est de la plus haute importance pour l'histoire politique comme pour l'histoire numismatique de cette époque. Elle ajoute d'abord le nom d'un prince des plus célèbres et des plus remuants de son temps, dont la monnaie n'était pas connue jusqu'à présent, et elle remplit une lacune en apportant le nom d'un atelier monétaire dont le numéraire a été recherché en vain par le savant Van der Chys.

Cet auteur dit (<sup>3</sup>) : « Gui de Dampierre, comte de Flandre, avait des prétentions sur la Zélande, poussé qu'il était par sire Jean de Renesse et autres nobles bannis. »

« Le comte envoya son fils du même nom avec une armée en Zélande ; on se battit des deux côtés par eau et

(<sup>1</sup>) V. GAILLARD. *Recherches*, nos 463 et 464.

(<sup>2</sup>) R. CHALON, *Recherches sur les monnaies de Namur*, nos 74 à 75.

(<sup>3</sup>) *De muntten der voormalige graafschappen Holland en Zeeland*, p. 446.

par terre. Finalement, le Flamand fut battu et même fait prisonnier, tandis que les îles et les forteresses perdues furent de nouveau occupées et la paix raffermie. » Plus loin, après avoir décrit un gros de Zierikzée, sans nom de prince, l'infatigable numismate, dans une note <sup>(1)</sup>, nous prouve l'existence d'un hôtel de monnaies à Middelbourg antérieurement au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, mais sans avoir découvert aucun monument métallique

Nous allons voir maintenant de quelle nature étaient les prétentions de la Flandre sur la Zélande ; comment le jeune héros de Courtrai en fit la conquête, et à quel moment il y a dû frapper sa monnaie.

Au commencement du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, à la suite d'une guerre, le comte de Flandre, Baudouin IV, fit la paix avec l'empereur Henri II ; celui-ci lui donna l'île de Walcheren et les quatre autres îles de la Zélande, le pays connu sous le nom des Quatre-Offices (Vier Ambachten), le pays de Waes, le château de Gand et la ville de Valenciennes, c'est-à-dire des pays situés sur la rive droite de l'Escaut (1007). Baudouin V y ajouta encore les comtés d'Alost et d'Eenham. Ce fut l'origine de la partie de la Flandre dite impériale.

Quelques années plus tard, Baudouin V donna la Zélande en fief à son fils Robert. Ce jeune prince ambitieux fit la guerre à ses voisins les Frisons, épousa leur comtesse Gertrude de Saxe, veuve de Florent <sup>1</sup><sup>er</sup>, ce qui a donné lieu dans la suite à de grandes difficultés et querelles,

<sup>(1)</sup> *De munten der voormalige graafschappen Holland en Zeeland*, p. 455.

connues sous le nom de question de la Flandre zélandaise, querelles qui furent toujours favorables à la Flandre.

Les choses en étaient ainsi pendant près de trois siècles, lorsque Gui de Dampierre donna la Zélande en dot à sa fille Béatrix qui épousa Florent V, comte de Hollande, à la condition de retour à la Flandre en cas d'extinction des descendants de Béatrix. Florent ayant été assassiné (1296), leur fils unique, Jean I<sup>er</sup>, lui succéda; celui-ci mourut, empoisonné, sans laisser d'enfants de sa femme, Isabelle d'Angleterre (1299); la mouvance de la Zélande retourna donc de plein droit à Gui, qui la céda à son fils, Gui de Namur.

Les Flamands avaient bien d'autres occupations en ce moment : ils étaient en guerre ouverte avec la France; c'était une question de vie ou de mort pour leur indépendance et leur nationalité; ils laissèrent donc la question zélandaise de côté.

Pendant ce temps, Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, avait succédé au comte de Hollande, du chef de sa mère, Adèle ou Alice, fille de Florent IV et tante de Florent V. Les nobles zélandais voulurent bien le reconnaître en cette qualité, mais non comme comte de Zélande. Ils furent tous exilés; ils étaient au nombre de huit cents, qui vinrent ainsi grossir l'armée flamande. A leur tête se trouvait le fameux Jean de Renesse, qui fit des prodiges de valeur à la journée des Éperons d'or.

La maison d'Avesnes était la pire ennemie de celle de Dampierre, bien que les deux familles fussent issues de la même mère, Marguerite de Constantinople. Le comte de

Hainaut et de Hollande avait pris fait et cause pour la France dans la guerre franco-flamande ; son fils aîné, Jean-sans-Merci, comte d'Ostrevant, avait été trouvé parmi tant de morts illustres qui avaient succombé dans la sanglante journée. Cet événement n'était certes pas de nature à réconcilier les deux familles.

Un autre fils de Jean d'Avesnes, Guillaume, avait fait une descente en Zélande et occupait Middelbourg.

Dans l'entre-temps, les Flamands avaient signé une trêve avec les Français. Le roi permit au vieux comte Gui de sortir de prison, à la condition d'y rentrer si la paix n'était pas signée avant l'expiration de la trêve. Désormais, les princes flamands allaient pouvoir s'occuper de la question zélandaise.

Gui envoya son fils Gui de Namur avec une flotte qui sortit du port de Bruges au printemps de 1303, après Pâques (v. st.). Aussitôt que son débarquement fut connu, les Hollandais vinrent bravement à la rencontre des Flamands. Le combat eut lieu sur une digue entre deux eaux ; la victoire resta à ces derniers. Il y eut encore quelques engagements, à la suite desquels Middelbourg ouvrit ses portes au prince Gui, qui y fit son entrée, en ayant donné un sauf-conduit à Guillaume d'Avesnes et aux siens jusqu'à Zierikzee. Le vaillant jeune comte fit la conquête de toute la Zélande, à l'exception de la ville de Zierikzee, qui était vaillamment défendue par Witte de Hamstede, bâtard de Florent V, qui repoussa les Flamands avec perte. Une trêve fut signée et Gui reconnu comme comte de Zélande.

Jean II leva une armée en Hainaut, et son frère Gui d'Avesnes, évêque d'Utrecht, en leva une autre en Hollande.



Le comte de Zélande, notre Gui, outré de cette trahison, revint avec une nouvelle flotte flamande, disant que son père ne lui avait donné la Zélande qu'à la condition qu'il s'en emparerait les armes à la main.

Les Flamands débarquèrent à l'île de Duiveland le 20 mars 1303 (v. st.). Ils allèrent immédiatement à la rencontre des Hennuyers et Hollandais, qui furent entièrement défaits. L'évêque Gui fut fait prisonnier et envoyé au château de Wynendaele, où résidait le vieux comte de Flandre, Gui de Dampierre. Son frère Jean II, sur lequel pesait d'horribles soupçons d'avoir empoisonné Jean I<sup>er</sup> (1), se sauva dans son comté de Hainaut pour ne plus retourner en Hollande.

Le jeune Guillaume d'Avesnes s'était échappé et se renferma à Zierikzee. Cette ville fut de nouveau assiégée par les Flamands sans aucun succès. Gui de Namur y laissa un corps d'investissement et continua ses conquêtes, soumit toute la Hollande septentrionale, ainsi que la ville d'Utrecht, où il déclara Gui d'Avesnes déchu de son évêché et y nomma Guillaume de Juliers, son neveu. Cet événement eut lieu dans la première semaine après Pâques 1304 (v. st.).

Dans l'intervalle, la trêve avec la France allait expirer ; le roi, effrayé du succès de l'armée des communes flamandes, vint au secours de la maison d'Avesnes. Il envoya une flotte, sous le commandement du célèbre amiral génois Grimaldi, et qui, réunie à celle de la Hollande, vint pour débloquer Zierikzee, que le fougueux Gui de Namur

(1) DESPARS, *Chronycke*, t. II, p. 443.

s'obstina à vouloir prendre, quand même il devrait y trouver la mort.

D'un autre côté, Jean de Namur vint au secours de son frère; celui-ci, aveuglé par les succès qu'il avait obtenus jusqu'alors, ne voulant pas écouter ses conseils ni ceux de son lieutenant, le sire d'Axel, attaqua les flottes française et hollandaise, supérieures à l'escadre flamande et zélandaise. La victoire sembla d'abord sourire à Gui; mais quelques bâtiments zélandais ayant fait défection pour se réunir à l'ennemi, le vainqueur de Courtrai, de Middelbourg et d'Utrecht fut complètement battu et fait prisonnier, ainsi que le vénérable seigneur d'Axel (10 août 1304).

Gui fut expédié sur Calais et de là sur Paris, où il fut enfermé au Châtelet, que son père avait habité quelques années auparavant, et non loin du Louvre, où sa jeune et innocente sœur Philippine était passée de vie à trépas.

Quant à l'époque où le gros de Middelbourg a dû être forgé, c'est évidemment pendant la trêve, lorsque Gui avait été reconnu comte de Zélande, sans toutefois posséder Zierikzee. Il existe une charte de 1305 où il s'intitule : « Guis, fuis au conte de Flandre, cuens de Zelande. » (*Arch. de Gand.*)

Van der Chijs a publié <sup>(1)</sup> un gros au type du châtél tournois, portant, d'un côté, *Turonus civis et*, au revers, *Moeta Serishe*. Cette pièce, qui ne porte aucun nom de comte, est classée par l'auteur au règne de Guillaume III d'Avesnes (1304-1337). C'est la seule monnaie connue de Zierikzee. Je demande si elle n'a pas été frappée par le

(1) *Munten van Holland en Zeeland*, pl. IV, n° 3.

bâtard de Florent.V, qui défendit si bien cette ville pendant le triple siège que les Flamands lui firent subir, et par opposition au gros de Middelbourg, forgé par l'assiégeant? Si elle avait été frappée par Jean II ou Guillaume III, ces princes y auraient certainement mis leur nom. Il n'y a pas non plus d'apparence qu'elle ait été faite après la signature de la paix; cela serait une raison de plus pour porter le nom du souverain. D'ailleurs, les gros tournois portant les noms de Jean II ou de son fils Guillaume sont connus et publiés par Van der Chijs sur la même planche que le gros de Zierikzee.

Un an après tous ces événements, la paix fut signée entre la France et la Flandre. Le vieux Gui de Dampierre était mort en prison; son fils Gui de Namur ou de Zélande fut échangé contre Gui d'Avesnes, évêque d'Utrecht; mais la question zélandaise ne fut pas encore résolue.

Vrédius a publié (1) deux chartes de Gui, qui continue à s'intituler comte de Zélande; l'une est datée du château de Male, en 1307, et l'autre de celui de Peteghem, en 1309.

L'année suivante, Robert de Béthune fait de nouveau la guerre à Guillaume d'Avesnes, comte de Hainaut et de Hollande; celui-ci reconnut enfin la suzeraineté du comte de Flandre sur la Zélande occidentale (1310).

Le prince Gui suivit son frère Philippe de Thiette en Italie; il se distingua au siège et à la prise de Brescia; ce fut un homme d'un grand courage et d'une haute renommée (2).

(1) *Généalogie de la Maison de Flandre*, t. II, p. 65.

(2) Villani, cité par KERVYN DE LETTENHOVE, t. II p. 188.

Il mourut de la peste qui régna dans l'armée, en 1313. Ses restes furent ramenés en Flandre et enterrés au monastère de Peteghem, près de ceux de sa mère.

C. VAN PETEGHEM.

Paris, décembre 1880.

---